

HOMELIE DE L'ABBE C. GOUYAUD

POUR LE JEUDI-SAINT

« Chaque fois que vous ferez cela, faites-le en mémoire de moi. »

Un des grands défis de notre existence, c'est de transformer constamment le « une fois pour toutes » en « chaque fois, chaque, jour, chaque instant ». L'enjeu de ce défi, c'est de conjurer le péril de l'usure inexorable. Par exemple, les promesses du baptême ont été proférées une fois pour toutes de façon irrévocable ; mais nous savons qu'il s'agit de les renouveler chaque jour par la fidélité à cet engagement. Par exemple, les consentements du mariage ont été échangés une fois pour toutes de façon contractuelle et pourtant il s'agit de les renouveler au quotidien par le don de soi à l'autre et par l'accueil du don de l'autre.

Ce défi de conjuguer le « une fois pour toute » et le « chaque jour » s'est présenté aussi à Jésus. Saint Paul dans l'Épître aux Romains nous dit que « le Christ est mort une fois pour toutes » et, dans l'Épître aux Hébreux, il est dit que « le Christ, surgissant comme grand prêtre des biens à venir, entra une fois pour toutes dans le sanctuaire, non pas avec le sang des boucs et des taureaux mais avec son propre sang. »

Comment donc transformer cet « une fois pour toutes » en « chaque jour » ? « Une fois pour toutes » se dit en grec *ephapax* et en latin *semel*. Et « chaque jour » se dit en latin *quotiescumque*. Or c'est précisément ce que dit le Seigneur à ses disciples en ce soir de la Cène : « *haec quotiescumque feceritis, in mei memoriam facietis* » : toutes les fois que vous ferez ceci, faites-le en mémoire de moi.

De même que la Cène anticipe le sacrifice qui sera consommé demain vendredi-saint - et nous savons que le jeudi-saint c'est l'oblation de l'immolation du vendredi-saint -, le sacrifice eucharistique perpétue, actualise, rend présent chaque jour l'unique sacrifice de la Croix accompli une fois pour toutes il y a 2000 ans sur le mont Golgotha. Cet événement surplombe l'histoire mais, étant historique, il est quand même un événement ponctuel ; or par la messe cet événement ponctuel

devient une institution permanente. Et ainsi sont conjugués le « une fois pour toutes » et le « à chaque fois ».

« Faites ceci en mémoire de moi. » Jésus demande à ses disciples de réitérer ce qu'il vient de réaliser, c'est-à-dire de répéter les paroles qu'on appelle aujourd'hui les paroles de la Consécration et de répéter les gestes accomplis sur le pain et sur le vin. « Faites ceci » : c'est un ordre au double sens du terme : à la fois un précepte pour l'Eglise et une ordination, une orientation, une investiture. En réalité, Jésus ordonne ses disciples et les met en capacité de réaliser ce qu'il leur demande. Du reste, Jésus nous met toujours en capacité de réaliser ce qu'il nous demande. Cette capacité, on peut l'exprimer en termes de pouvoir, le pouvoir de changer le pain en Corps du Christ, le pouvoir de changer le vin en Sang du Christ. Mais ce pouvoir c'est au fond surtout un pouvoir de se déposséder de soi-même pour que le Christ lui-même agisse par l'entremise de son ministre qui n'est jamais qu'un instrument. On dit que le prêtre agit *in persona Christi*, ce qui est difficilement traduisible. Il faudrait dire que le prêtre agit à la place du Christ. Mais, sans doute de façon plus pertinente, il faut dire que ce pouvoir reçu est un pouvoir de « s'impersonnaliser » jusqu'à l'anonymat pour qu'il soit patent que le seul protagoniste au moment de la Consécration, le seul Prêtre, comme disait le cardinal Ratzinger, le sujet de la liturgie, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même. Ainsi, ce pouvoir est un pouvoir de dépossession et d' « impersonnalisation ».

Et ce pouvoir de changer le pain en Corps et le vin en Sang est entièrement subordonné au don que Jésus nous fait de son Corps et de son Sang qu'il nous offre en nourriture et en breuvage : « Ma chair est vraiment une nourriture et mon sang est vraiment un breuvage ». A la cène du Jeudi-saint comme le dit saint Luc et comme le dit aussi saint Paul, le Corps est déjà donné, le Sang est déjà versé. C'est parce que « le Verbe fait chair fait par sa parole de sa chair du vrai pain » que les ministres ordonnés peuvent faire du pain le vrai Corps de Jésus-Christ. Alors, vous comprenez que lorsqu'un pouvoir est subordonné à un don, qui plus est un don ineffable, ce pouvoir n'est jamais qu'un service, un humble service. L'autorité dans l'Eglise n'est qu'un humble service ; comme le disait Monseigneur Ravel pendant la messe chrismale : malheur aux clercs qui abusent d'un pouvoir qui n'est jamais qu'un service. Et pour être démonstratif, Jésus, lui, le Maître et Seigneur, va procéder à l'office de l'esclave en se mettant aux pieds de sa créature pour les lui laver. Amen.

29 03 2018

Homélie transcrite à partir d'un enregistrement. Vous pouvez réécouter l'homélie en vous rendant sur le site de la paroisse personnelle La Croix glorieuse, rubrique Homélies.